

The PHANTOM OF THE OPERA

de Rupert Julian (1925)

Durée : 92 minutes



Un ciné-concert du groupe
LIVING RUINS

LE FILM

The Phantom of the Opera est un film muet réalisé en 1925 par Rupert Julian. Inspiré du roman de Gaston Leroux, le film connaît un large succès, notamment dans sa version de 1929, la plus répandue aujourd'hui. Il marque un tournant dans l'histoire du cinéma et sera une source d'inspiration pour de nombreux réalisateurs (Dario Argento, Brian de Palma...)

L'intrigue se déroule dans les murs de l'Opéra Garnier. Le bâtiment semble hanté par une mystérieuse présence, connue comme « le fantôme ». Erik est un évadé d'institution psychiatrique au visage difforme réfugié dans les souterrains du monument. Figure du compositeur maudit, il fait d'une chanteuse de second plan, Christine Daaé, l'objet de son délire obsessionnel. Esprit torturé, il lui propose un contrat diabolique : la faire accéder à la gloire en échange de sa soumission.

Pourtant courtisée par le fortuné Raoul de Chagny, la jeune chanteuse, dévorée par l'ambition, se laisse corrompre. Elle accepte de suivre Erik dans les entrailles de l'Opéra. Elle y découvre avec horreur sa folie et la monstruosité de son visage. Terrorisée, elle promet de ne jamais revoir Raoul et de donner à Erik un amour exclusif en échange du droit d'aller au bal annuel de l'Opéra et de chanter pour la dernière de Faust. Lors de cette soirée carnavalesque, Erik est trahi par la jeune femme. Il succombe à la colère, tue un technicien puis enlève Christine. À partir de cet instant, le destin du « fantôme » est scellé. L'étau se resserre, traqué de toutes parts, il est massacré par une foule ivre de vengeance puis jeté à la Seine.



« Mon ami, il y a une vertu dans la musique qui fait que rien n'existe plus du monde extérieur en-dehors de ces sons qui vous viennent frapper le cœur. »

Gaston Leroux





UNE OEUVRE EXCESSIVE

Le chef d'œuvre de Rupert Julian continue de marquer l'histoire du cinéma et celle du monde du spectacle. Il contient et exploite tous les thèmes qui alimentent les grandes œuvres poétiques : l'amour, la mort, l'ambition, la création, la frustration, la folie, la vengeance et la rédemption. Comme le souligne justement Timothée Picard dans *La civilisation de l'opéra*, ce film dépeint « la célébration de l'idéal romantique dans un monde que la modernité désenchanté, la sublimation ambiguë d'une figure féminine le plus souvent asservie, (...), le rêve de l'harmonie communautaire et la répression sanglante des velléités révolutionnaires, (...), l'aspiration à la fantaisie créatrice et l'omniprésence de l'argent (...) ». L'excès s'y trouve partout, dans les thèmes, la profusion et la violence des sentiments, mais également dans les personnages, les décors, les costumes et dans le jeu outrancier des acteurs.

L'opéra Garnier est d'une importance capitale dans l'exploitation de ce romantisme flamboyant. Monument chargé de mystère, hautement symbolique, il est lieu où les frontières entre fantasmes et réalité se brouillent et où les passions peuvent s'exprimer sans bride. Par un procédé de mise en abîme, on y joue le grand drame de l'histoire humaine, sur scène, en coulisse, mais aussi sur la pellicule.

« Alors, avec son dédale et ses labyrinthes à l'infini, l'Opéra pourra devenir lui-même – pour qui passe de l'autre côté du décor – l'image d'une intériorité tourmentée ; ou bien encore, lorsqu'il est menacé par l'eau et les flammes, une parabole sur le déclin d'une civilisation disparaissant dans un apocalyptique crépuscule des dieux. »

Timothée Picard

LE CINÉ-CONCERT, UN TRAVAIL DE COMPOSITION

Une musique originale par le groupe **Living Ruins**

Le groupe Living Ruins a travaillé au service d'une œuvre cinématographique qui est en adéquation avec son univers musical. Non seulement la musique est un élément essentiel de l'intrigue, mais ce film se prête également à merveille à la composition d'une oeuvre qui se situe dans le répertoire du rock expérimental.

L'axe principal de cette création a été de mettre en relief cette atmosphère mystérieuse, lugubre, violente, toute en tension, et de donner du sens aux différents niveaux de lectures de cette œuvre. La tonalité inquiétante, volontairement macabre et l'aspect excessif des images inspirent une musique tantôt lancinante tantôt explosive, allant de la crispation au relâchement. Elle met en exergue la tension constante qui existe entre les deux mondes qui s'affrontent au sein de l'opéra Garnier, celui de la surface et celui des souterrains et insiste sur la porosité de leur frontière. Nous avons travaillé en adéquation avec le rythme du film qui propose des scènes clairement découpées qui obéissent chacune à une atmosphère propre.



Ces « chapitres » possèdent un mouvement précis au service de l'intrigue et leur interdépendance garantit la cohérence de son ensemble. C'est par l'utilisation de tout un arsenal de matériaux sonores : batterie, percussions, travail sur l'électro-acoustique des toms, des gongs et des cymbales, claviers analogiques, guitares et contrebasse électrique que nous avons cherché à respecter ce découpage tout en gardant une cohérence de ton. Fidèle à son esthétique, le groupe n'utilise pas d'artifices numériques de préprogrammation et tous les sons sont produits analogiquement en temps réel. Entre design sonore, musique expérimentale, morceaux rock, hypnose percussive et déchaînements électriques, nous avons cherché à garder l'aspérité organique de la bobine tout en rendant grâce à l'étonnante modernité de ce film.

Dans ce travail, nous espérons avoir réussi à corroborer les intentions du réalisateur par notre interprétation musicale. À travers cette création, nous souhaitons interroger notre époque et notre humanité.

Le cinéma, depuis son invention, a toujours été intimement lié à la musique. Dès les premières séances publiques, on constate la présence d'un piano, voire d'un orchestre, et les maisons de production imposent leur choix de pièces musicales qui doivent être interprétées pendant la projection des films. À partir des années 20, un film se pense comme une expérience esthétique totale et les collaborations entre cinéastes et compositeurs deviennent la norme. La musique de film est devenue une discipline artistique. Depuis quelques années, nous observons que des créations musicales originales jouées en live durant les projections permettent de donner un second souffle à un pan du patrimoine cinématographique muet. Le public peut s'approprié à nouveau ces chefs-d'œuvre par une démarche active. Cette forme artistique a donné naissance à un genre à part entière, le « ciné-concert ».



LIVING RUINS

Living Ruins voit le jour en 2017. La musique et les textes sont chargés d'électricité, de tensions, de nervosité, d'incertitudes, de croyances poétiques et les compositions évoquent des paysages intérieurs accidentés. Influencé par le rock et le post-rock, Living Ruins enregistre très peu de temps après sa formation un premier Ep, *Towards The Lights*.

Parallèlement, les trois musiciens travaillent à des projets expérimentaux. Ils créent leur ciné-concert sur le chef d'œuvre de Rupert Julian, *The Phantom of the Opera* et à travers des rencontres et commandes diverses, d'autres créations voient le jour : *Trilogie* (lecture expérimentale d'extraits de la trilogie romanesque de S. Beckett) et *Londres 1916* (spectacle créé autour d'extraits de *Guignol's Band* de L.-F. Céline). Parmi d'autres projets, le groupe prépare la création d'un spectacle, *Intégration*, avec le comédien performeur congolais Athaya Mokonzi et continue son travail de recherche en vue de l'enregistrement de son premier album.



Mathieu Goudot - guitare, clavier, chant

Patricio Lisboa - basse, contrebasse électrique, clavier

Guillaume Arbonville - Batterie, percussions, effets sonore

LES MUSICIENS

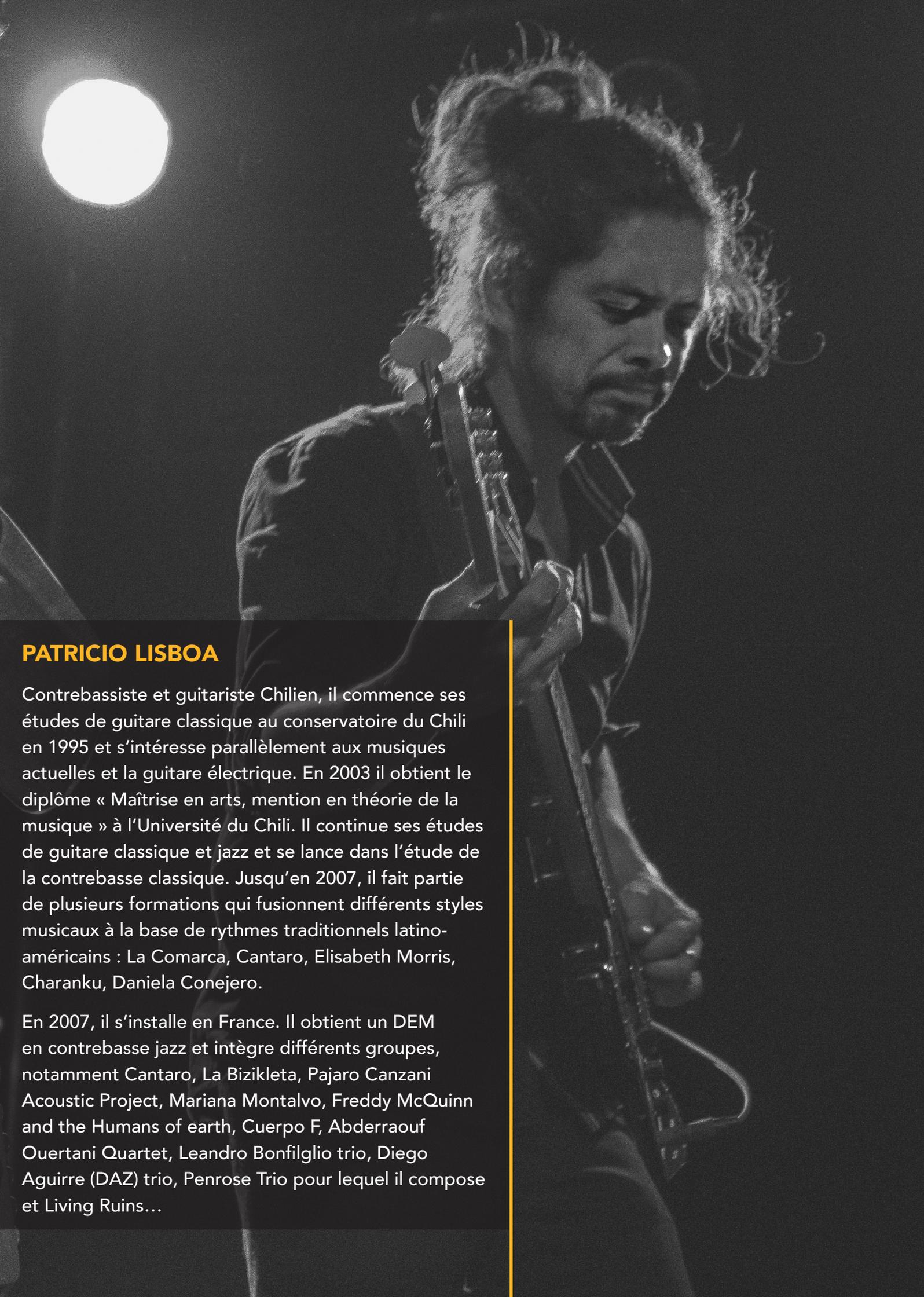


MATHIEU GOUDOT

Compositeur, guitariste et chanteur, il fonde Living Ruins en 2017 alors qu'il est résident musicien à Mains d'Oeuvres. Il se concentre aujourd'hui sur le travail de composition pour ce groupe tout en travaillant à des projets parallèles de spectacles autour de la littérature ou de musique à l'image.

À l'origine de sa carrière de musicien, suite à ses études de Lettres modernes, il crée en 2008, avec le poète Krzysztof Styczynski, Un Vivant Un Poète Un Mort Un Chien, groupe de poésie électrique.

Parallèlement il compose et interprète plusieurs pièces en lien avec la poésie, *Alchimie du verbe* sur des textes d'Arthur Rimbaud et *Les Chants de Maldoror* sur des extraits du livre éponyme du Comte de Lautréamont. Durant ces années, il multiplie les lectures publiques improvisées avec des poètes (Michel Bulteau, Margarida Guia et Emmanuel Candré...), travaille sur la musique de films et se produit en solo sous le nom The Wandering Ghost.



PATRICIO LISBOA

Contrebassiste et guitariste Chilien, il commence ses études de guitare classique au conservatoire du Chili en 1995 et s'intéresse parallèlement aux musiques actuelles et la guitare électrique. En 2003 il obtient le diplôme « Maîtrise en arts, mention en théorie de la musique » à l'Université du Chili. Il continue ses études de guitare classique et jazz et se lance dans l'étude de la contrebasse classique. Jusqu'en 2007, il fait partie de plusieurs formations qui fusionnent différents styles musicaux à la base de rythmes traditionnels latino-américains : La Comarca, Cantaro, Elisabeth Morris, Charanku, Daniela Conejero.

En 2007, il s'installe en France. Il obtient un DEM en contrebasse jazz et intègre différents groupes, notamment Cantaro, La Bizikleta, Pajaro Canzani Acoustic Project, Mariana Montalvo, Freddy McQuinn and the Humans of earth, Cuerpo F, Abderraouf Ouertani Quartet, Leandro Bonfiglio trio, Diego Aguirre (DAZ) trio, Penrose Trio pour lequel il compose et Living Ruins...



GUILLAUME ARBONVILLE

Batteur et percussionniste, diplômé du MAI de Nancy où il étudie avec Franck Agulhon, il est professionnel depuis 2002 et batteur TAMA drums depuis 2004. Il tourne régulièrement au Japon et se produit en Europe avec Nicolas Parent trio (jazz), Do The Dirt (blues), Imaginary Africa (jazz), Lena Circus (expérimental), Living Ruins (rock), Riko Goto Trio (jazz)...

Habitué des performances mettant la musique en relation avec diverses formes artistiques, il accompagne de nombreux spectacles de danse Butôh : Atsushi Takenouchi, Hiroko Komiya, Maki Watanabe ; des lectures musicales : *Fabrication de la guerre civile*, Charles Robinson ; et diverses collaborations : *Vagina dentata organ* de Jordi Valls au Centre Georges Pompidou, *Nuit blanche à Paris* avec Eun Young Park et Lena Circus au Divan du monde.

Il participe à la création de plusieurs ciné-concerts dont *Nosferatu* avec Lena Circus (France, Belgique, Hollande) et *Usage du monde* sur des images d'archives de l'INA et des textes de Nicolas Bouvier, avec André Wilms, Yves Dormoy et Antoine Berjeaut. Il sort également 2 albums solo chez Mimimi Records en 2009 et 2016. Au long de sa carrière, il enregistre une quarantaine d'albums.

INFORMATIONS PRATIQUES

Teaser

<https://youtu.be/eDGSIYbExC0>

Teasers courts

<https://youtu.be/4eAepF5L-zs>

<https://youtu.be/VsNvTzIDFlk>

https://youtu.be/Nm_L6f8b1zM

<https://youtu.be/V6Yh1caTtTs>

Extraits

<https://youtu.be/VCUsJ9e5Bnl>

<https://youtu.be/VpOg7pWf86g>

<https://youtu.be/TlchtjfAA58>

<https://youtu.be/5PR6k8vXmR4>

<https://youtu.be/mpmTFz1BLO4>

Booking

Mathieu Goudot

livingruins@gmail.com

+33 615349144